

Les gros mots

« Le développement du langage chez un enfant reste un mystère insondable. »

Stijn Streuvels

Témoignage

« Ça a commencé assez tôt, peut-être un an après les premiers vrais mots. J'ai pu observer deux cas : les gros mots piochés des parents et ceux de l'extérieur.

Pour le premier cas, on s'est remis en cause et nous nous sommes juré ne plus prononcer aucun vilain mot devant nos enfants. Hélas, deux fois hélas, ce n'est guère possible d'éradiquer d'un coup de baguette « merde » et « putain » de son vocabulaire. Nous sommes donc passés par l'explication de texte. On a finalement autorisé l'utilisation de « merde » en expliquant qu'on ne pouvait pas le dire en toute circonstance et qu'il fallait savoir juger de son public. Nous avons donc suggéré de ne jamais au grand jamais prononcer ce mot devant la maîtresse ou devant des adultes dont on n'est pas familier, de ne pas prononcer des vilains mots sans raison, en expliquant que la plupart du temps, on ne disait ces mots que quand on était très énervé. Bon, le résultat c'est que Tom n'arrête pas de dire « merde », « merde » et encore « merde » et « putain » si ça suffit pas, car c'est un petit garçon de nature assez énervée... Mais je pense qu'ils ont pigé le truc de « on ne peut pas dire des gros mots devant tout le monde ». Pour le deuxième cas : on a expliqué qu'on ne voulait pas entendre ces mots chez nous et que, si c'étaient leurs copains qui leur avaient appris, ils n'avaient qu'à se le dire entre eux et c'est tout. Résultat : ils essaient de les sortir deux ou trois fois pour voir comment on réagit et puis, on n'en entend plus parler. »

Paule 36 ans, maman de Tom 6 ans, et Raphaël 8 ans

« Pour ne pas dire de gros mots devant les enfants, j'avais une idée que je trouvais particulièrement futée : au lieu de dire « merde », j'allais dire « mother fucker » ce qui me permettrait de me défouler tout en restant complètement incompréhensible aux chastes oreilles des petits.

Un soir, nous avions à dîner des collègues de Julie, un peu guindés, avec leur fille de 6 ans. On prend l'apéro, on discute un peu avec la petite fille, la rentrée, tout ça. Elle nous dit qu'à l'école, il y a une assistante d'anglais : « je sais dire « hello », « goodbye », etc. » . Et là, mon fils, hyper fier, lui coupe la parole : « moi aussi j'en connais de l'anglais, je sais dire mozeurfo... ». On a parlé en même temps que lui, super fort. Ils n'ont pas relevé. Enfin, j'espère. »

Mehdi 33 ans, papa de Sonia 7 ans et Bastien, 5 ans

Un peu de théorie

Des mots magiques

Les gros mots sont à la fois à portée de n'importe quelle bouche et nimbés d'une aura mystérieuse. Seuls les adultes semblent avoir le droit d'en dire mais ils font tout pour ne pas en dire devant les enfants.

C'est vers 3-4 ans que vont commencer à fleurir ces mots dans la bouche de votre enfant et c'est tout à fait normal. Dans le même ordre d'idée que le « non », les gros mots participent à l'affirmation de soi et à l'établissement de limites : en prononçant des gros mots devant vous, votre enfant cherche à définir jusqu'où il peut aller. Même s'il n'en saisit le sens exact, il sait que certains mots ont le pouvoir de faire réagir les adultes et rire les copains.

Prévenir

Commencez par surveiller votre langage. Si vous jurez comme un charretier, il sera d'autant plus difficile de faire cesser cette mauvaise habitude à votre enfant. Souvenez-vous qu'il existe d'autres mots pour se défouler : mince, zut, flute, crotte, etc. Certains choisissent également d'utiliser des paronymes (des mots qui ressemblent) pour les sauver : mercredi, purée, punaise... Et s'ils vous échappent quand même, excusez-vous.

Mais ne vous faites pas d'illusion, même s'ils ne viennent de vous, les gros mots trouveront bien le moyen de rencontrer votre enfant (école, télé, etc.).

Guérir ?

Même si en soi, dire des gros mots n'est pas si grave, il est important de faire comprendre le plus tôt possible à votre enfant que ce n'est pas anodin. Il est assez peu réaliste de faire disparaître les grossièretés mais on peut essayer d'en réglementer l'usage.

On ne dit pas de gros mots pour rien : sinon, ils perdent de leur force et de leur sens.

On ne dit pas de gros mots devant n'importe qui. Essayez de dresser une liste de personnes à épargner absolument avec votre enfant, il se sentira plus responsabilisé.

Faites bien la différence entre le juron qu'on lâche quand on a fait une bêtise et l'insulte dirigée qui fait mal. Expliquez bien qu'autant le premier peut être pardonné autant la deuxième engendre des conséquences.

User le mot

Dire des gros mots, c'est plaisant parce que c'est interdit et rare. Si votre enfant passe son temps à dire « merde », vous pouvez le sanctionner en l'obligeant à le répéter un énorme nombre de fois (on conseille souvent une minute par année d'âge). Cette méthode permet d'user le mot et de lui faire perdre son statut attrayant.

La pièce à gros mots

Certains parents font également le choix de destiner une pièce à ces débordements, les toilettes en général. Si l'enfant veut dire un gros mot, il peut le dire mais dans un lieu réservé à cet effet.

Comme l'intérêt du gros mot réside surtout dans l'effet qu'il produit sur les autres, l'enfant se lasse en général assez vite.

Une pièce pour un gros mot

C'est faisable si vous donnez de l'argent de poche à votre enfant. Convenez qu'à chaque fois qu'un tel mot est prononcé, il devra mettre une pièce (dont vous déterminerez la valeur) dans une tirelire dédiée à cet effet. Évidemment pour que cela fonctionne, vous devez aussi vous y soumettre. Votre enfant sera beaucoup plus attentif à ses écarts de langage, et aux vôtres.

Une affaire d'état

Votre enfant traîne autour de vous en déclamant des chapelets d'insanités. Il est clair qu'il cherche juste à attirer votre attention. Si c'est le cas, inutile d'en faire un drame vous ne feriez que renforcer ce comportement. Essayez de lui faire comprendre qu'il y a d'autres moyens de vous intéresser.

La récompense

Vous pouvez offrir une récompense à votre enfant s'il fait l'effort de contrôler ses écarts de langage. Soyez impartial : un seul petit « merde » doit suffire à le disqualifier. Souvenez-vous que plus votre enfant est petit moins il peut se projeter dans le temps. À quatre ans, n'allez pas au-delà d'une

journée : « si tu ne dis pas de gros mots de la journée, ce soir nous mangerons une glace. »

Développez son vocabulaire

Profitez de cette soif de savoir pour utiliser devant lui des mots compliqués qu'il ne connaît pas : mettez-le au défi de deviner leur sens, de les retenir et de les réutiliser.

À retenir

- Quoi que vous fassiez, votre enfant dira un jour ou l'autre des gros mots. Il va y être exposé comme aux autres mots, il est naturel qu'il les répète. Comme le « non », c'est une phase.
- Pas besoin de sanctionner trop durement ces écarts : privilégiez le dialogue et l'explication.
- Dressez ensemble une liste de personnes devant qui ne jamais dire de gros mots.
- Surveillez votre langage, et si vous laissez échapper un gros mot, excusez-vous rapidement.
- Vous pouvez être indulgent avec les jurons mais ne laissez jamais passer une insulte, il est important qu'il saisisse la différence et les conséquences de ce genre de comportement.
- Faire répéter un nombre de fois prohibitif le mot incriminé est une solution qui a fait ses preuves.
- Instaurez une amende pour gros mots, à laquelle vous serez également soumis.
- Dédiez une pièce à ces débordements, il s'en lassera plus vite.
- Sachez reconnaître le gros mot demande d'attention et agissez en conséquence. N'accordez pas trop d'importance au symptôme et traitez la cause.
- Récompensez ses efforts selon l'âge de votre enfant.
- Attisez sa curiosité avec de nouveaux mots mystérieux.